

Biographie BIA / Album « Cœur Vagabond/Coração Vagabundo par Sandrine TEIXIDO

Série d'adaptations de chansons brésiliennes et françaises, « Cœur Vagabond » s'impose tout naturellement comme une nouvelle étape dans la relation que Bia entretient avec ses langues vitales... maternelle et d'adoption. La chanteuse brésilienne s'exerce à l'adaptation depuis toujours, de façon ludique et quotidienne, comme une manière personnelle d'appréhender le monde. L'exercice s'attachant aux mots, pratiqué par amour et respect des paroles, devient une ascèse qui porte l'adaptation à un art de la composition ou pour celle qui se considère avant tout comme une interprète, « *il est une forme d'interprétation encore plus personnelle* ».

En 1997, pour son premier album *La mémoire du vent*, elle adaptait déjà Chico Buarque en français et chantait Brassens en espagnol. Plus tard, elle reprend Trenet et Henri Salvador avec une version brésilienne du célèbre « Jardin d'Hiver » enregistrée par Salvador lui-même. Cette fille d'intellectuels exilés du Brésil à cause de la dictature et installée en France puis au Québec où elle vit aujourd'hui, manie les langues comme un cuisinier avec l'art du dosage et de l'affinité entre les ingrédients. Bia aime les mots pour ce qu'ils sont et chérit leur pouvoir à évoquer des images. Spontanément, elle se tourne vers les chansons à textes et se passionne pour la crème de la chanson française et de son équivalent brésilien, la MPB ou Musique Populaire Brésilienne.

Pour cela, elle a choisi des chansons qui portent « *une poésie ayant autant de sens à transmettre en français qu'en portugais* », précise Bia. S'y trouvent les incontournables des deux bords de l'Atlantique : Chico Buarque, Caetano Veloso, Tom Jobim, Georges Brassens, Henri Salvador, Serge Gainsbourg, et d'autres issus de générations plus récentes dont ils sont en quelque sorte les porte-paroles : Laurent Voulzy, Alain Souchon, Lenine, Lulu Santos. Bia s'est alors confronté à une autre difficulté : « *trouver l'angle poétique qui transporterait les chansons avec fidélité d'une culture à l'autre* ». Si « Foule sentimentale » (Souchon) ou « La mauvaise réputation » (Brassens) paraissent écrites pour le Brésil, il n'en est pas de même des titres brésiliens, principalement des chansons d'amour, qui ont mérité un traitement plus autobiographique. Seule exception « L'échelle de la douleur », adaptation de « A dor na escala richter » de Marcio Faraco dont les paroles sont universelles. La présence de Marcio, installé depuis longtemps en France, émigré poétique entre deux langues, tout comme Bia, découle de l'évidence. L'album qui devait s'appeler initialement « 13 nus » dénude littéralement chacune d'elles de ses stéréotypes nationaux. La bossa nova retrouve son universalité avec une interprétation jazz de « Retrato em Branco e Preto » de Tom Jobim alors que la reprise de Baden Powell, « Apelo » révèle la poésie de Vinicius de Moraes, qui traduite en français, n'est plus dissimulée par les volutes tropicales de la langue brésilienne. Il faut d'ailleurs préciser que pour cette adaptation, Bia a pris « *des libertés par rapport à la version d'origine pour mieux en habiter la musique* ». En somme, la MPB brésilienne dévoile son aspect chansonnier, (Lulu Santos et les chroniques de Lenine en sont deux exemples éclatants) alors que la chanson française révèle un potentiel voyageur, d'autant plus évident chez des auteurs tels qu'Henri Salvador ou Serge Gainsbourg et son savoureux cha cha cha, « L'eau à la bouche », devenu « Agua na Boca ».

Bia réalise que la « *poésie en chanson a le pouvoir de voyager et de briser des frontières* » en écoutant l'adaptation en français du classique « Samba da Benção » par Pierre Barouh. Son parcours ressemble d'ailleurs au fondateur du label Saravah qui tisse depuis plus de 30 ans des liens linguistiques et musicaux entre les deux pays. Ce n'est pas étonnant qu'elle ait croisé sa route. C'est avec lui qu'elle réalisera ses trois premiers albums, dont le dernier, *Carmin*, est sorti en 2003.

Par sa voix exceptionnelle dont la texture possède la finesse et les reliefs qui ne sont pas sans rappeler une Gal Costa, Bia transcende des classiques des deux côtés de l'Atlantique. Telle une ambassadrice poétique, elle pratique une translation qui révèle une série de correspondances. Elle a su rendre compréhensibles les paroles en portugais alors que le français retrouve sa latinité. Les chansons françaises et brésiliennes n'ont jamais compté autant de similitudes.